

## **Jusqu'au bout de la rue**

André Jacob

Number 87, 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/69992ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Société littéraire de Laval

**ISSN**

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this article**

Jacob, A. (2013). Jusqu'au bout de la rue. *Brèves littéraires*, (87), 83–89.

JUSQU'AU BOUT DE LA RUE

*Gravons nos mots sur les murs qui longent les rues  
torturées et tortueuses pavées de carrés rouges !  
Ainsi, l'histoire gardera mémoire.*

- 27.06.12 Femme mère fille, homme père fils, déambulent entre  
les carreaux de fenêtres silencieuses,  
carré rouge au cœur.  
S'éclaire l'ombre des murs de la bêtise.
- 28.06.12 Nos pancartes forment des chênes.  
Leurs branchages brûleront le huis clos sur la grande place  
de l'espoir.
- 29.06.12 Derrière les volets voyeurs, pas d'entorses à la routine.  
Un couple rêve de l'avenir, seul, apeuré.  
Dans le cimetière de l'autre côté de la rue, le fossoyeur  
Il rêve de se sortir du trou, seul, la rage au cœur. creuse.  
Leurs enfants défilent en chantant.
- 30.06.12 Au rythme des pas, rap et joie.  
Un même cri pour changer de cap.  
Tintamarre ! Charivari !  
Les loups se terrent, effarouchés.  
Ils hurlent pour conjurer leurs démons.  
Violence ! Intimidation !  
Ils ne créent plus l'effroi.  
Plus personne ne se croit leur proie.
- 01.07.12 J'ai rêvé.  
Un chef de meute avec masque d'homme me traquait.  
Il clama : « Je vais emprisonner ta mémoire... »  
Dans mon songe éveillé, j'ai défié sa morne immobilité.  
Mon souvenir a forgé la clé de ma geôle.
- 02.07.12 Par les fenêtres entrouvertes sont entrés les mots de la rue,  
formant vols d'hirondelles en arabesques.  
Elles ont chanté pour réinventer le printemps.
- 03.07.12 Un vieux pommier en bordure d'une rue salue  
les pas courageux.  
Ses branches promettent la récolte.
- 04.07.12 La rue, fleur sauvage, s'est lovée dans le silence de l'été  
pour refaire ses forces et résister aux vents.

- Entre rues et venelles, le défilé des espoirs se mêle  
aux pas en cadence valsée. 05.07.12  
Parfois affolé, souvent en bourrasques, se dessine l'envers  
du temps passé.
- J'ai marché, le regard porté vers le point de chute, à l'aube. 06.07.12  
J'ai fui l'ombre des murs.  
Ils ont des oreilles.
- Silence. 07.07.12  
Confidences entre deux ombres.  
Si les murs ont des oreilles, ils parlent et voient loin.  
Ils délimitent notre liberté.
- Je ne te connaissais pas. 08.07.12  
Nous avons marché côte à côte, toi en sautillant,  
moi d'un pas lourd.  
Cinquante ans de vie nous séparent.  
Tous les deux, main dans la main, nous cherchions à savoir  
si au bout de la rue, un jardinier avait créé  
des roses nouvelles.
- Nous ne marchons pas à contresens du temps, 09.07.12  
nous avançons à grands pas vers la margelle de notre avenir.  
Nous avons soif.
- Malgré la force des vents contraires, chaque pas posé 10.07.12  
à tâtons sur le macadam fait reculer le mépris.
- À lui seul, le chant de la rue peut soulever le fardeau 11.07.12  
du silence.
- Au bout des jours et des nuits, le tintement des casseroles 12.07.12  
semblera oublié, mais des symphonies resteront imprimées  
en chacun de nous, pures comme la gouache  
sur les mains d'un enfant.
- Demain, des milliers de voix nouvelles gravées dans 13.07.12  
nos mémoires deviendront coups de tonnerre.
- Traversons la nuit malgré un ciel damé de nuages noirs 14.07.12  
et de vampires géants.  
Ne crains rien !  
La rue ne ressemble pas aux catacombes.  
Libérée, elle s'est transformée en agora de la danse.  
Marchons droit, comme des enfants insouciant !  
À l'aube, les oiseaux vont chanter.

- 15.07.12 Les grains de sable sous nos semelles font grincer  
l'engrenage de l'ordre rouillé.
- 16.07.12 Nos pas démasquent les fards des rigolos déguisés  
en metteurs en scène de l'univers.
- 17.07.12 Notre marche ne s'arrêtera plus.  
Il restera toujours des peurs à démasquer, des rêves  
à porter plus loin.
- 18.07.12 Ne servons plus de marchepieds aux boursiers et  
aux châtelains !  
Regimbons !
- 19.07.12 Contournons les rues sans issue !  
D'autres avenues ouvrent les portes de l'horizon !
- 20.07.12 À droite de notre regard, règne la brunante sur le Nord  
du Nord.  
Des flibustiers déterminés comme des amoks y ont érigé  
des chevalements titanesques.  
Leurs vavasseurs veulent creuser des trous  
dans notre mémoire.
- 21.07.12 Nos pères avaient déjà orienté leur boussole vers le mystère.  
Ils portaient défricher.  
Ils ont essouché pour créer l'espace où montrer  
les illusionnistes de la richesse à découvert, nus.
- 22.07.12 Dans la plaine sauvage, le devenir peut advenir  
malgré les géants.  
Don Quichotte les a déjà vaincus.  
Son bras décharné animait une épée à deux tranchants,  
justice et amour.
- 23.07.12 Le premier des ministres fait le pitre.  
Déguisé en chevalier de l'ordre, il sème  
des millions de dollars.  
Il tente d'acheter des serfs.
- 24.07.12 Le marché aux esclaves s'avère un mirage.  
Le roi est nu.  
La boue sur son visage se desquame.  
Plus personne ne veut le couronner.
- 25.07.12 La goutte d'eau, discrète et constante, gruge son fût  
d'argile mêlé de sable.  
Il tombera.

- Fable. 26.07.12  
 Un chêne à l'allure solide miné par la pourriture croyait  
 dominer la forêt.  
 Quand a grondé la bourrasque, il s'est écroulé.  
 On en parle au passé.
- Dans un bois sain, gossons le socle de l'avenir avec le ciseau 27.07.12  
 de nos mots !
- À chaque coin de rue, posons une stèle de granit ! 28.07.12  
 La parole des sans-voix y restera gravée.
- Quand la mémoire reste vigilante, la vilénie ne peut pas 29.07.12  
 survivre.
- L'automne viendra. 30.07.12  
 L'œuvre sera complétée.  
 Le printemps ira danser dans les salons.
- À la rentrée, les enfants de la rue, avec la gomme 31.07.12  
 de l'espoir dans leurs mains agiles, effaceront les mirages.
- Le prince a proclamé : la rue aux urnes ! 01.08.12  
 L'écho répond déjà : courons au cimetière !  
 Nous y déposerons les cendres de la corruption !
- Les discours creux oubliés, les érables érubescents 02.08.12  
 se draperont des couleurs du rêve.  
 L'automne pourra s'habiller de printemps.
- Les promesses disparaissent dans les sables mouvants 03.08.12  
 de l'opinion.
- Le prince fait miroiter l'or. 04.08.12  
 Dans l'infini répertoire de la sagesse, il est écrit :  
 qui sème rêves de dollars et d'illusions récoltera envies  
 et déceptions.
- Des devins pervers annoncent l'éclosion de fleurs 05.08.12  
 sur les chardons au prochain hiver.  
 Même les ânes ne sont pas dupes.
- Princes, seigneurs et barons pavoisent. 06.08.12  
 Ils ordonnent de fêter l'ordre.  
 Que défilent courtisans et chevaliers en cottes de mailles  
 astiquées !  
 Leur vilénie maquillée, leur bal semble continuer,  
 mais leurs appeaux sonnent faux.  
 Personne ne veut danser leurs cotillons et rigodons.

- 07.08.12 La rue, la nuit, repose.  
 Silence.  
 Un passant, l'air nonchalant, siffote.  
 Le réveil des oubliés l'attend à l'aube.  
 Il marchera à leur côté.  
 Ils seront vingt, cent et des milliers, solidaires.
- 08.08.12 Les vedettes politiques se vendent à gros prix, montrant  
 chapeaux vides et lapins d'argent.
- 09.08.12 Les sans-voix, les sans-papiers, les sans-diplômes,  
 les sans-emploi, tous se font gens de parole.  
 Leur voix est d'or.
- 10.08.12 Les princes, le cœur masqué, manipulent les porte-voix  
 pour vampiriser les cerveaux.  
 Leur cour de béni-oui-oui s'en trouve ensorcelée.
- 11.08.12 À Sagard, leur roi chasseur de trésors invente  
 des marionnettes aux idées ratatinées.  
 Il tire les ficelles derrière les rideaux en lambeaux  
 sur la scène des valeurs en bourse.
- 12.08.12 Sur la scène de la vertu, aras et cacatoès du jour  
 se pavanent comme des paons.  
 Ils se montrent blancs comme des bélugas nageant  
 entre profondeurs obscures et plein soleil.  
 Leur fiction trompe le regard.
- 13.08.12 Malgré le grand jeu de la séduction, ne restons pas figés  
 devant l'entrée du théâtre des toges et des capes argentées.
- 14.08.12 Quand les séducteurs se proclameront élus du peuple,  
 ils en perdront la mémoire.
- 15.08.12 Les mots fugaces peuvent inventer un arc-en-ciel sur la mer.  
 Mais sous les vagues, au-delà des profondeurs de l'onde,  
 je cherche un sens.
- 16.08.12 Un homme de foi a parlé.  
 Sa parole a foutu le feu dans l'abattis des croyances.  
 Un croisé supporte mal le doute.  
 Ici ou là... là...là... Où? C'est dit.
- 17.08.12 Tant de vérités se font écorcher vives que le mensonge  
 ne se reconnaît plus dans le miroir.

- La rue s'est muée en fleuve tranquille. 18.08.12  
Elle se repose avant d'affronter les vagues à venir.
- Jour de tournoi, avec cuirasse, visière, lance et épée, 19.08.12  
les princes s'affrontent.  
À travers le cliquetis des mots, il faudra un vainqueur.  
C'est la loi du plus fort.  
Les passants s'arrêtent, éberlués.  
Ils restent debout, le cœur et l'esprit tirillés entre le pour  
et le contre, entre la peur et l'espoir.
- Les princes fatigués disent parler au nom de la majorité 20.08.12  
silencieuse.  
Si elle ne peut s'exprimer, que savent-ils de sa pensée ?
- Les acteurs dits décideurs jouent une scène sans queue 21.08.12  
ni tête.  
Les spectateurs sortent alors dans la rue.  
Ils font mine d'aller ensevelir leurs mots.  
Ils vont plutôt forger l'espoir sur l'enclume du silence.
- Les 22 sont des jours de mémoire. 22.08.12  
Nous marchons pour traverser l'ombre.
- Il faut toujours faire quelques pas pour voir naître l'aube. 23.08.12
- Je suis d'un peuple de défricheurs et de mères besogneuses 24.08.12  
au ventre créateur.  
Ils ne connaissent pas de forêts invincibles.  
Pour vivre, ils ont labouré de nouvelles terres.  
Nous sommes toujours dans leurs sentiers, à bûcher  
à grands coups de hache et à semer à la volée.  
Il faut retrouver le *cantouque* de Godin pour ravigoter  
l'amour et l'espoir.
- Se ferme une page de vie, nous cueillons les fruits 27.08.12  
de l'automne.  
Je me recueille.  
Silence.
- Sans penser à l'hiver, je m'échine à planter des rosiers 28.08.12  
à travers les ronces et les cailloux.  
La terre reste patiente.  
J'attendrai avec elle.  
Le printemps reviendra frapper à ma porte.  
Demain peut-être.

- 29.08.12 En attendant le futur, en notre temps présent,  
 je dois choisir.  
 J'observe.  
 L'homme a un tyran, l'ignorance.  
 Je vote pour le vaincre.  
 Je vote pour le printemps.
- 30.08.12 Le chaud et le froid s'opposent pour faire naître  
 les ouragans.  
 Les mots entre le passé et le futur se chamaillent aussi  
 pour inventer des légendes.  
 Ils nourrissent l'art de placer des pièges à mémoire  
 sur les traces de proies distraites.  
 Ils réinventeront les printemps, même au cœur de l'hiver.
- 31.08.12 Voter ne signifie pas choisir entre vrai ou faux, mais cueillir  
 une stalagmite d'espoir formée goutte à goutte  
 par la réflexion en surplomb.
- 01.09.12 Deux princes et une princesse, boulet du passé au pied,  
 s'approchent de la guillotine.  
 Deux d'entre eux vont y perdre leur couronne.  
 Ainsi se chante l'opéra du jour.
- 02.09.12 Jour de repos.  
 La cloche du village sonne l'appel au recueillement.  
 Cela me suffit.  
 Je goûte le temps présent.
- 03.09.12 Les rues semblent endormies.  
 Une fenêtre s'ouvre.  
 Que vive le courant d'air!
- 04.09.12 Jour de mémoire, source d'avenir  
 Je me souviens.
- 05.09.12 Après tant de jours à décrypter le langage des pas  
 dans la rue, je laisse la parole au silence.  
 Parlez-moi de vous!  
 Parlons-nous de nous!  
 Terminons nos palabres au passé composé, au futur antérieur  
 ou au plus-que-parfait!  
 Révolutionnons au présent et au futur!